

CHARBONNIER Missionnaire d'Afrique (Père Blanc), évêque titulaire d'Utique, premier vicaire apostolique du Tanganika (La Canourgue, France, 20.5.1842—Karema, 16.3.1888).

Les Charbonniers exerçaient à la Canourgue l'humble métier de fabricants de cartes. Le jeune Frézal reçut sa première éducation chez les Frères des Écoles chrétiennes. Il s'y fit toujours remarquer par son application au travail, son obéissance et sa piété. Il fit ses humanités au petit séminaire de Chirac ; sa philosophie et sa théologie, à Mende. Car dès son jeune âge, Frézal s'était senti une vocation de prêtre. Sans être doué de talents extraordinaires, il se maintint constamment dans les premiers rangs de son cours.

Dès sa première ou seconde année de théologie, il avait décidé de consacrer sa vie aux missions. Il avait été frappé de la vie de Saint Pierre Claver et il désirait se consacrer à évangéliser les Noirs. Toute sa vie un attrait mystérieux l'avait incliné vers l'Afrique. En 1869, Mgr Lavigerie, archevêque d'Alger, adressait à tous les supérieurs de séminaire une lettre circulaire, où il les pressait de lui envoyer des cœurs vaillants, que n'effraieraient pas les souffrances : « Des hommes, Monsieur le Supérieur, envoyez-moi des hommes animés de l'esprit apostolique, de courage, de foi, d'abné-

(1) Ce texte rectifie les erreurs contenues dans le t. I, col. 232, CHARBONNIER, A. J.

gation. Je n'ai à leur promettre, à la vérité, que la pauvreté, la souffrance, tous les hasards de pays inconnus et jusqu'ici inaccessibles, et peut-être au bout de tout cela une mort de martyr... Mais, vous le dirai-je ? C'est précisément ce qui m'inspire que mon appel sera entendu ».

Cette vie de courage, de foi, d'abnégation répondait à toutes les aspirations de l'abbé Charbonnier. Dans cette lettre il vit l'appel de Dieu. Son parti fut pris : il serait Père Blanc, missionnaire d'Afrique.

L'abbé Charbonnier reçut l'onction sacerdotale, le 22 mai 1869, des mains de son évêque. Il accepta une vicairie dans le diocèse de Rodez. Durant les trois années de son ministère vicarial à Estaing, il se montra toujours prêtre fervent, charitable et zélé. Son dévouement allait surtout aux pauvres et aux enfants.

Après trois années passées à Estaing, l'abbé Charbonnier mit l'ordre dans ses affaires matérielles. Il était libre d'aller où Dieu l'appelait. Il se mit en route pour Marseille, afin de s'y embarquer pour Alger. Craignant une défaillance, il renonça à revoir sa famille avant son départ. Une lettre, datée de Marseille, apprenait à la famille désolée que le vicaire d'Estaing s'était embarqué pour l'Afrique et qu'il entrerait chez les Pères Blancs de Mgr Lavigerie.

Ce fut le 27 mai 1872 que l'abbé Charbonnier arriva à Alger d'où il se rendit au noviciat de Maison-Carrée. On a souvent rapporté, que lorsqu'il se présenta pour la première fois à Mgr Lavigerie pour demander d'être admis dans la société de ses missionnaires, celui-ci lui demanda de voir ses lettres testimoniales et Charbonnier les lui ayant remises, l'archevêque, sans rien dire, écrivit au bas : *Vu pour le martyr, visum pro martyrio*. Il les tendit ensuite à l'humble prêtre, qui était agenouillé auprès de lui, en lui disant : « Tenez, acceptez-vous ? » A quoi Charbonnier répondit : « C'est pour cela que je suis venu ».

Son noviciat achevé, le P. Charbonnier fut mis à la tête du petit séminaire arabe de St-Eugène. Peu de temps après, il fut nommé assistant du supérieur général. En juin 1875, nous le trouvons à Metlili, en plein Sahara. Il y exerça les fonctions de supérieur du poste. Mais bientôt il fut rappelé à Maison-Carrée et nommé supérieur du noviciat en septembre

1875. Il s'y révéla un maître consommé dans le vil et si délicat de conduire les âmes. Au mois de septembre 1880, il fut élu supérieur général de la société. Il avait alors 38 ans.

A l'expiration de son mandat triennal, les vœux les plus ardents du P. Charbonnier furent comblés. Mgr Lavigerie, délégué du Saint-Siège pour les missions équatoriales de l'Afrique, le désigna pour la mission du Tanganika et du Haut-Congo le 10 mars 1885, une quinzaine de jours après la fondation de l'É. I. C.

La mission du Tanganika avait été créée par un Décret du 24 février 1878, en même temps que la mission du Nyanza. Elle s'étendait à l'Ouest jusqu'au fleuve Congo et comprenait ainsi une grande partie de l'est de notre colonie en Afrique, partie qui fut longtemps désignée sous le nom de Haut-Congo, dans les documents ecclésiastiques. La mission du Tanganika fut élevée au rang de provicariat le 27 septembre 1880 et devint vicariat apostolique le 30 décembre 1886. A cette même date, le Haut-Congo devenait provicariat, mais restait provisoirement soumis à la haute direction du vicaire apostolique du Tanganika.

Le 10 mai 1885, le bateau qui portait les missionnaires de la cinquième caravane partait de Marseille pour Zanzibar. Cette caravane avait à sa tête Mgr Livinhac, vicaire apostolique du Nyanza. Mgr Charbonnier avait comme compagnons de voyage les PP. Josset et Guillemé. Une cérémonie de départ avait eu lieu, à la cathédrale d'Alger. L'archevêque d'Alger prononça le sermon de circonstance et alla ensuite baiser avec respect les pieds des partants, rangés sur les marches de l'autel.

La caravane arriva à Zanzibar le 12 juin. Le 19 septembre elle quittait Bagamoyo et s'engageait sur la route qui devait la conduire à Tabora. Au mois d'octobre, elle rencontra à Kondoa le capitaine Storms, revenant de Karema, après avoir, sur l'ordre du roi Léopold, remis aux Pères Blancs les deux stations de Karema et de Mpala fondées par l'Association Internationale du Congo (A. I. C.). Storms était à bout de provisions. Avec une grande générosité, Mgr Charbonnier le ravitailla en étoffes que Storms se proposa de payer. « Car, disait-il, je sais que les missionnaires ne sont pas aussi riches que les explorateurs ».

Le 12 décembre, la caravane arriva à Kipalapala (Tabora) et le 19 janvier 1886, Mgr Charbonnier et ses confrères prirent la route d'Ujiji, non sans avoir payé un fort hongo (droit de passage) au roi Sike.

Les voyageurs y arrivèrent le 13 mars et y trouvèrent le P. Dromaux, venu à leur rencontre. Le P. Dromaux aida les nouveaux venus à trouver les barques destinées à les transporter à Kibanga, sur la rive opposée du lac.

A Ujiji, Munie Heri, le gouverneur arabe de la ville et son neveu Bwana Mkombe venaient de mourir au mois de janvier précédent. Mohammed ben Rhelfan, dit Rumliza, cousin de Tippo-Tip, avait succédé à Munie Heri. « L'accueil qu'il nous a fait à son arrivée, écrit Mgr Charbonnier, a été très gracieux. Il a même poussé la complaisance jusqu'à nous offrir ses barques pour nous transporter à Kibanga. Cette offre sera au moins en partie acceptée ».

Enfin le 19 mars, à la fête de Saint-Joseph, nos voyageurs arrivèrent à Kibanga, terme de leur pérégrination, en territoire du Congo Indépendant. Leur voyage depuis Bagamoyo avait duré six mois.

Vers 9 heures du matin, deux voiles apparurent à l'horizon. Gonflées par un bon vent, elles se rapprochèrent bien vite. Les P.P. Josset et Guillemé, l'avant-garde, débarquèrent bientôt. Mgr le pro-vicaire accompagné du P. Dromaux, arriva à 6 h du soir. Un grand nombre d'indigènes, avec les missionnaires en tête, étaient accourus sur la plage. Grande fut la joie de part et d'autre de se revoir. Le cortège se rendit à la résidence des missionnaires par une belle avenue de bananiers longue de plus d'un kilomètre. L'air résonnait des cris d'enthousiasme et de joie des indigènes, mêlés au bruit de vives fusillades et à la sonnerie de la cloche de la mission. C'est ainsi que le nouveau pasteur du Tanganika fut conduit à la chapelle, bien ornée et illuminée.

La mission de Kibanga, sur la rive occidentale du lac Tanganika avait été fondée le 11 juin 1883 au sud du Golfe de Burton, sur les confins de la presqu'île de Ubwari. Les missionnaires s'y étaient établis sur un vaste terrain, dont Pore, le roi du pays, leur avait fait cadeau.

Les bâtisses de la mission étaient encore provisoires. Elles consistaient dans une maison d'habitation avec ses dépendances, une modeste chapelle, un orphelinat et quelques huttes qui servaient de refuge-hôpital. La contrée était très fertile, se prêtant à toutes sortes de cultures, mais infestée par la mouche tsé-tsé, fléau des troupeaux. La variole régnait dans la contrée et faisait beaucoup de victimes parmi les indigènes. Les missionnaires eurent beaucoup à souffrir de la fièvre.

La mission en était encore à ses débuts. L'action des missionnaires se portait surtout sur le rachat d'enfants esclaves et l'établissement de villages chrétiens autour de la résidence. Les catéchismes et les prédications aux autochtones n'avaient que peu de succès. Peu à peu cependant Kibanga se peuplait et ne cessait de prospérer. Le travail y était en honneur ; la brousse cédaît la place à des cultures fertiles ; l'ordre et la paix régnaient dans la « cité ».

Un point noir était la présence des esclavagistes à Ujiji et partout peut-on dire sur les deux rives du Tanganika. Les missionnaires y étaient à la merci des marchands d'ivoire et des chasseurs de bétail humain, deux sources de richesse en ce temps-là. Le gouverneur d'Ujiji prétendait régner en maître sur toutes ces contrées au nom du sultan de Zanzibar. En général, les relations entre les missionnaires et les chef arabes étaient correctes. Lorsque, en mai 1886, Rumliza envoya une lettre à Mgr Charbonnier lui demandant différents objets à acheter, celui-ci s'empressa de combler les désirs du gouverneur d'Ujiji, en lui envoyant les articles demandés comme cadeau et en y ajoutant même une couverture de laine, deux bagues et un couteau. Le chef arabe ne voulut pas demeurer en reste de générosité. Il envoya à Mgr une lettre de remerciement et promit de lui envoyer cinq vaches en retour. Et de fait, au mois de juillet, Rumliza envoya à Kibanga dix belles génisses et y ajouta plus tard un cadeau d'une vingtaine d'enfants et de femmes. Il était de bonne politique de se ménager les bonnes grâces des chefs arabes : l'existence de la mission et la vie même des missionnaires dépendaient de leur bonne volonté.

Mais les maîtres arabes du pays étaient entourés et servis par un ramassis de gens de la pire espèce, dont la seule préoccupation était de s'enrichir au dépens des peuplades noires. Plus d'une fois, les missions eurent maille à partir avec ces gens sans foi ni loi et il fallut aux missionnaires de ces temps, isolés comme ils l'étaient, une forte dose d'énergie humaine et de foi en la providence pour se maintenir sur leurs positions et continuer leur œuvre.

A cette époque, la mission de Kibanga avait à sa tête le R. P. Coulbois, homme intelligent et énergique. Il était secondé dans sa tâche par le P. Dromaux et le P. Vyncke, notre compatriote, qui était tout à la fois maître d'école, médecin, supérieur de l'orphelinat, etc. Les travaux matériels incombaient au Frère Jérôme, toujours vaillant et actif, malgré ses 56 ans d'âge.

Une statistique du 30 juin 1886 nous montre qu'à cette époque la chrétienté de Kibanga avait un bon noyau : une cinquantaine de baptisés, presque autant de catéchumènes, achevant leur quatre années de préparation au baptême et plus de 150 postulants. L'orphelinat comptait 115 âmes. Depuis le début de l'année on avait racheté 40 enfants. Deux cents indigènes s'étaient établis sur le terrain de la mission et jouissaient de sa protection, après

s'être engagés à en observer les lois : renoncer à la polygamie et à la sorcellerie et assister aux instructions religieuses. L'œuvre allait en se développant de jour en jour. « Si le bon Dieu » continue à bénir notre petit Kibanga, écrit » le P. Vyncke, il en fera une jolie agglomération, que nous voudrions appeler Lavigieriville ».

En dehors de Kibanga, le pro-vicariat comptait deux autres missions, à savoir celle de Mpala, sur la rive occidentale du lac et celle de Karema, sur la rive orientale.

Après ces quelques précisions sur Kibanga et ses œuvres, revenons-en à la suite de notre récit.

Les missionnaires nouvellement arrivés eurent à payer leur tribut à une bonne fièvre d'acclimatation, qui dura une dizaine de jours. Mgr Charbonnier chercha à se rendre compte des œuvres de la mission, dès les premiers jours de son arrivée. Dans une longue lettre du 2 mai, il parle de ses occupations : visite à l'orphelinat, qui comptait 115 enfants ; visite au cimetière, où il pria sur les tombes des PP. Guillet et Delaunay. Il décrit le jardin et les cultures. Il dit le dessein qu'il a formé de faire construire une nouvelle maison dans un endroit plus salubre. A cette fin, il choisit un beau plateau, situé à une vingtaine de minutes derrière la résidence, à l'abri des émanations pestilentielles d'un vaste marais, récemment formé par la retraite des eaux du Tanganika. Deux sources y fournissaient une eau pure. Sans doute aussi dut-il employer une bonne partie de son temps à apprendre le swahili, langue usuelle de ces contrées.

Le 3 avril 1886 fut le jour choisi par le vieux roi Pore pour aller présenter ses hommages à Mgr Charbonnier. Je ne résiste pas au plaisir de transcrire ici un passage du diaire de Kibanga. « Le chef du pays, Pore, arrive pour saluer » Monseigneur et lui apporter les souhaits et » cadeaux de bienvenue. Vers midi l'escorte » princière entre dans notre cour. Pore est en » grande tenue, manteau rouge. Monseigneur » reçoit ses salutations et lui rend des cadeaux : » étoffes blanches et bleues, pagnes, mouchoirs, » tout est déployé devant les yeux émerveillés » de la foule. On fait cadeau au chef d'une nouvelle chemise ; la chemise royale ayant été volée » par un prince du sang ! Monseigneur donne » une paire de babouches, une chechia, un » couteau, etc. Il met une bague dorée à sa » main royale. Aussitôt le prince gourmand » présente tous ses autres doigts, pour qu'on » y mette des anneaux. Heureusement que ses » pieds sont chaussés, car il demanderait encore » à faire garnir ses orteils ! Les fils de Sa Majesté, au nombre de six, reçoivent aussi chacun un cadeau ».

Les autres chefs des environs de la mission vinrent également souhaiter la bienvenue à Mgr le pro-vicaire, lui offrir leurs présents et lui manifester combien ils seraient heureux de recevoir des missionnaires dans leurs états.

A la date du 15 avril, le bateau de la mission revenait de l'Uzige (Urundi) rapportant des vivres et des cadeaux pour Monseigneur de la part de Rusavia, chef de l'endroit : une génisse et des pots de beurre et de miel. Les Pères Blancs avaient commencé une mission chez ce bon roi, au mois de mars 1883. Mais cette fondation avait eu une existence éphémère. Au mois d'octobre suivant déjà, les missionnaires durent quitter le pays. Munie Heri, le gouverneur d'Ujiji, qui avait paru consentir à leur établissement en Uzige, exigea par la suite un cadeau de la valeur de 8000 F, somme exorbitante que les missionnaires étaient incapables de payer. Munie Heri étant mort et son successeur Rumaliza se montrant plus traitable, Mgr Charbonnier se proposait de recommencer cet essai. Les bonnes dispositions de Rusavia, qui ne se démentirent jamais, promettaient un plein succès auprès de ses subordonnés. L'Uzige, c'était la porte ouverte sur l'Urundi, pays très peuplé et qui sut garder son indépendance en face des entreprises de domination arabe. La mort ne laissa pas à Mgr Charbonnier

le temps de réaliser son projet.

Les jours de la semaine sainte furent des jours de gloire pour la mission de Kibanga et de joie intense pour les missionnaires. Après les cérémonies du dimanche des Rameaux et des autres jours de la semaine sainte célébrées pontificalement, le samedi fut un beau jour pour la mission du Tanganika. Son premier pasteur put recueillir les fruits semés avec labeur par les premiers ouvriers de la vigne, dont plusieurs étaient morts à la tâche. A 7 heures, Monseigneur commença la magnifique cérémonie du baptême des adultes. Vingt-trois catéchumènes, dont 8 enfants de l'orphelinat, 9 hommes mariés du village de la mission et 6 femmes eurent le bonheur d'être régénérés par les eaux baptismales. Vers dix heures, Monseigneur administra le sacrement de Confirmation à 47 baptisés. Il commença ensuite la messe solennelle, pendant laquelle les nouveaux fidèles firent la communion.

Au jour de Pâques se déroula une solennité, qui n'avait jamais été déployée sur les rives du Tanganika ! La modeste chapelle était ornée magnifiquement. A l'autel, Monseigneur était revêtu d'une belle chape en drap d'or. Sa mitre et sa crosse donnaient un cachet jusqu'alors inconnu à la célébration des saints mystères. La grand-messe fut célébrée avec une splendeur inaccoutumée. Il y eut communion générale et après la messe, bénédiction de l'agneau pascal et des œufs de Pâques. Tout le monde était dans l'allégresse et le bonheur.

Hélas ! Quelques jours plus tard, les exploits des esclavagistes vinrent jeter une ombre sur ce tableau si réjouissant. Par un des suivants de Rumaliza, on apprenait que celui-ci avait fait campagne : qu'il avait battu deux chefs de l'Urundi, tué Lukandamiza au Masanze, battu les Wabembe et qu'il continuait sa route vers Uvira ! Il faudrait attendre encore neuf ans avant que les troupes belges ne chassent définitivement ces brigands du territoire congolais !

Dès le mois de mai, le Frère Jérôme commença l'édification de la nouvelle maison d'habitation, voulue par Mgr Charbonnier. Celui-ci n'en vit jamais l'achèvement.

Le 17 juin, Mgr Charbonnier prit la route du Sud. Monté sur le *Mpakia Kvisu* (le Christophore), bateau de la mission, il se rendit à Mpala en compagnie du Père Dromaux. Le voyage fut très heureux et rapide ; car le 6 juillet déjà le *Christophore* était de retour à Kibanga.

La prise de possession de Mpala par les Pères Blancs avait eu lieu le 8 juillet 1885. C'est à cette date que les PP. Moinet et Moncet quittèrent Mkapakwe et vinrent s'installer à Mpala. Storms ne quitta que le 25 juillet suivant. Quelques jours plus tard, il remettait également la station de Karema aux PP. Randabel, Landeau et Frère Gérard et le 8 août il se mettait en route pour retourner en Europe. En se retirant, Storms laissait aux Pères Blancs la possession de deux forts, d'armes, de poudre et de deux petits bateaux à vapeur et leur remettait une garnison noire, payée pour six mois.

A Mpala, les Pères s'employèrent à calmer les esprits et à pacifier le pays. Ils y réussirent parfaitement et purent bientôt licencier les soldats, laissés par Storms, et commencer leurs travaux d'évangélisation. Là, comme à Kibanga, leur but principal fut l'œuvre des rachats et l'établissement de villages chrétiens autour de la mission.

Malheureusement le Marungu, pays qui entoure Mpala, était un terrain de prédilection pour la chasse à l'homme. « Le Maniema, écrit » un missionnaire, est parcouru dans tous les » sens, pressé, trituré jusqu'à la dernière goutte » de sang... Le Marungu est traversé aussi en » tous sens, avec d'autant plus d'activité que » la race des Watabwa et celle des Wabemba » procure dans le commerce de beaux bénéfices. C'est pour cela qu'en peu de temps » nous avons vu passer près de notre station » plus de 400 esclaves ». Le même donne en-

suite des détails navrants sur une caravane d'esclaves appartenant à un certain Mzovera, qui s'arrêta quelque temps dans les environs de la mission. Nous y lisons les mêmes détails de cruauté révoltante dont ces bandits se rendaient partout coupables sur leurs victimes.

Nous n'avons guère de détails sur le séjour de Mgr Charbonnier à Mpala. Il dut y arriver vers la fin du mois de juin et en repartit vers le 15 juillet.

Peu de temps après son départ, Rutuku, le chef d'une bande de brigands, crut qu'il pouvait impunément attaquer une tribu, que des liens d'amitié unissaient à la mission. S'étant emparé par surprise du hameau d'un certain Dondo, ils le saccagèrent et réduisirent en esclavage cinquante femmes et enfants. Ce fait suscita l'indignation des habitants noirs de la mission qui avaient des parents parmi les victimes de Rutuku, ainsi que d'autres villages des alentours. « Un jour, les chefs des villages se » sentèrent à la mission. Ce qu'ils venaient de » mander ce n'était point que les missionnaires » intervinssent personnellement dans l'affaire ; » ils se chargeaient eux-mêmes de venger l'injure. » Mais ils voulaient pour le faire avoir l'autorisation des Pères. La leur refuser eut été leur » signifier qu'en s'alliant à la mission, ils s'étaient » engagés à se laisser égorger sans mot dire... » Tout le monde opina qu'il fallait leur accorder » cette autorisation. Pourtant avant de le faire, » on crut prudent d'en référer à Monseigneur, » qui se trouvait alors à Karema. La réponse ne » se fit pas attendre : elle accordait aux chefs » liberté pleine et entière d'aller venger leur » collègue. Munis de cette autorisation, ils » partirent sur-le-champ. Le lendemain on » prenait à Mpala que le village de Rutuku » avait été pris, malgré la forte estacade de » pieux qui le protégeait, et livré au pillage » et que Rutuku en était réduit à aller chercher » un refuge sur la côte orientale du lac ».

Une lettre de Mgr le pro-vicaire situe ce fait entre le 15 et le 18 novembre 1885. « C'est un » de nos enfants, ajoute Monseigneur, qui le » premier est monté à l'assaut, a planté son » drapeau sur le boma, a fait une large brèche » et a entraîné tous les autres à sa suite. C'est » lui aussi qui a baptisé de ses mains le seul » des nôtres, déjà instruit des devoirs de la » religion, qui ait été frappé mortellement et » encore par l'imprudence de l'un de ses » compagnons ».

Fort heureusement pour le Marungu, vers cette époque même arriva à Karema un homme capable de s'opposer aux exploits des traitants et de protéger efficacement le territoire de la mission. Cet homme était Joubert, ancien capitaine des zouaves pontificaux, qui après avoir accompli un terme de trois ans au service de la mission, était rentré au pays natal et y avait joui de quelques mois de repos. Mais dès le 10 novembre 1885, Joubert s'offrait au T. R. P. Bridoux, supérieur général des Pères Blancs, pour retourner en Afrique Équatoriale, cette fois-ci sans idée de retour au pays. Le 9 mai 1886, il s'embarquait à Marseille, sur l'*Omus*. Le 22 novembre suivant, il arrivait à Karema et se mit à la disposition de Mgr Charbonnier. Celui-ci n'eut rien de plus pressé que de l'envoyer à Mpala.

D'accord avec Mgr le pro-vicaire, le vaillant capitaine mit la mission en état de défense, en l'entourant d'un mur en briques et s'occupa activement de former une petite armée, bien entraînée et disciplinée.

Le premier qui s'aperçut du retour de Joubert, fut un certain Pilipili, chef hostile à la mission. Comme Rutuku, il eut l'audace d'attaquer un village allié à la mission (mars 1887) qui fut livré au pillage. Plusieurs personnes furent tuées ; d'autres en plus grand nombre réduites en esclavage. L'agresseur paya cher son audace : son propre village fut pris et lui-même resta parmi les morts.

Au mois d'août suivant, Joubert défit Mohammedi, l'esclavagiste, après lui avoir confisqué ses barques. Celles-ci devaient servir à transporter ses esclaves à Ujiji. Ce fut l'occasion

pour Joubert de libérer une centaine de ces malheureux.

Cependant, cet événement causa une certaine émotion dans la région autour de Karema. Mohammadi et sa troupe habitaient la rive orientale du lac. Une partie des barques confisquées appartenaient sans doute à des chefs des environs de Karema. Ceux-ci menaçaient d'aller venger sur la mission de Karema l'échec subi à Mpala. Afin de ne pas exposer la mission inutilement, Monseigneur décida en février 1888 de payer la valeur de la moitié des barques confisquées.

Arrivé à Karema, vers la mi-juillet, Mgr Charbonnier s'y installa avec le P. Dromaux. La mission de Karema avait à sa tête le P. Josset, secondé par les PP. Randabel et Landeau et le Frère Gérard.

Comme à Mpala, la mission en était encore à ses débuts. Elle suivait la même méthode d'apostolat qu'à Kibanga et à Mpala. Les missionnaires rachetaient des jeunes esclaves et travaillaient à fonder autour de la mission des villages chrétiens, en y installant des adultes baptisés et mariés et en agrégeant les Noirs, qui voulaient bien s'établir sur le terrain de la mission. Chose curieuse ! Quelques ménages de Wangwana (noirs arabisés) demandèrent à se mettre sous la protection des missionnaires et furent admis à s'installer près de la station. Ils reconnaissaient qu'il fait bon vivre sous la croix !

Nous apprenons par le diaire de ce temps qu'à la fête de l'Assomption (15 août), Mgr le pro-vicaire célébra pontificalement les offices, comme il l'avait fait à Pâques, à Kibanga. A la fin du même mois, Monseigneur se rendit par le lac à Kirando, chez Kizyara, chef des Wasumbwa, qui voulait s'établir près de la mission. Peu après son retour à Karema, Monseigneur reçut la visite du Dr Lenz, explorateur autrichien, qui de janvier 1885 à septembre 1887, réalisa la neuvième traversée de l'Afrique, de Banana à Quilimane. Le Dr Lenz avait remonté le Congo, était arrivé avec beaucoup de difficultés jusqu'à Nyangwe, puis en caravane jusqu'à Ujiji, d'où, malgré son désir, ne pouvant aller explorer la vaste contrée comprise entre le nord-ouest du Tanganika et du Nyanza, à cause de la guerre entreprise par les Arabes, Rumaliza en tête, contre le roi Mwezi, il se décida à rentrer à la côte orientale par le Nyassa. « Il passa avec nous toute la journée et nous donna des détails très intéressants sur son voyage. Il nous parla même de nos trois confrères qu'il avait vus au Stanley-Pool et qu'il avait aidés, bien que sans succès, auprès du gouverneur, à obtenir des moyens de transport pour remonter le fleuve et chercher un site favorable à l'exercice de leur apostolat ».

Quelques jours après le départ du Dr Lenz, arrivèrent à Karema trois envoyés de Kapufi, roi de l'Ufipa, qui offrirent à Monseigneur deux jeunes esclaves, quelques bonnes pioches, un pot de beurre et un « sosso », joli bâton, qui a la forme d'une véritable houlette pastorale. Le roi faisait dire à Monseigneur qu'il attendait sa visite sans retard.

Le pro-vicaire répondit à cet appel. Il se mit en route le 23 octobre, en compagnie du P. Dromaux, et arriva chez Kapufi le 14 novembre. La réception fut simple, mais sympathique. Le roi voulut même faire le pacte de sang avec son visiteur blanc, ce qui eut lieu quelques jours plus tard. Monseigneur rentra à Karema, méditant le projet d'établir une mission chez les Wafipa, aussitôt qu'il en aurait les moyens. Ce projet ne put se réaliser que quelques mois après sa mort. Ce fut le P. Randabel, aidé de notre compatriote le P. Vanderstraeten, qui s'installa à Urwira (Kirando) au milieu des Wafipa (août 1888).

Ce ne fut pas le seul projet que Mgr le pro-vicaire ne put réaliser. Il écrivit au T. R. P. Deguerry, supérieur général des Pères Blancs, à la date du 8 février 1887 :

« Il nous serait facile de fonder encore trois

centres de mission très avantageux : l'un, dans l'Ufipa, chez mon ami Kapufi, de manière à pouvoir rayonner au loin dans ce vaste royaume ; l'autre, au Marungu, à trois journées de Mpala, chez Kibwire, d'où nous pourrions facilement évangéliser les sujets de huit ou neuf autres petits rois, qui se trouvent échelonnés sur la côte du Tanganika et nous désirent de tout leur cœur ; le troisième enfin, sans parler de beaucoup d'autres, au nord du lac, chez ce bon Rusavia, qui nous appelle de tous ses vœux et où nous pourrions retourner assez facilement. De cette station, avec quatre missionnaires, on pourrait annoncer la Bonne Nouvelle dans l'Uvira, au Masanze, dans l'Urundi, et préparer les voies pour aller s'établir chez Mwezi, ce roi si fameux, qu'on était porté à regarder comme un fantôme, mais qui dernièrement a donné signe de vie et fait sentir sa puissance, en faisant subir deux sanglantes défaites à Rumaliza et aux autres Arabes d'Ujiji, qui étaient allés l'attaquer ».

Entre-temps, la mission de Karema elle-même prenait un accroissement rapide. Durant les premiers six mois du séjour de Mgr Charbonnier, Karema avait vu s'élever quatre villages nouveaux ; il fallait en construire deux autres pour les rachetés, qu'on ne savait plus où loger. C'étaient surtout ces villages de rachetés que les missionnaires désiraient voir se multiplier, parce qu'ils donnaient le plus d'espoir pour l'avenir de la mission, par leur docilité, leur dévouement et leur assiduité aux instructions. C'était en ce temps-là la seule méthode d'évangélisation et de civilisation, qui laissât des résultats tangibles.

Monseigneur rentra à Karema le 7 décembre. Il eut le plaisir d'y trouver le capitaine Joubert arrivé en bonne santé le 22 novembre. Comme il a été dit plus haut, Joubert passa le lac Tanganika et s'installa à Mpala, pour protéger militairement le malheureux pays du Marungu. Le 20 mars 1887, Mgr Charbonnier entreprit le voyage de Mpala. Il y installa le capitaine Joubert dans le tembe (habitation) que les missionnaires avaient construit pour lui et y baptisa une vingtaine d'adultes, premiers fruits des travaux apostoliques en cet endroit.

Continuant son voyage, il débarqua à Kibanga, le 31 mars. Il y célébra solennellement la semaine sainte et la fête de Pâques, comme il l'avait fait l'année précédente.

Sur ces entrefaites, le P. Moncet, venant de Mpala, arriva à Kibanga, le 23 avril, porteur de nouvelles importantes. La mission du Tanganika devenait vicariat apostolique. Mgr Charbonnier, son premier vicaire apostolique, était élevé à la dignité d'évêque titulaire d'Utique. Le R. P. Coulbois était nommé pro-vicaire de la mission du Haut-Congo. Dès le début de décembre 1886, le cardinal Lavignerie avait pu communiquer ces décisions à Mgr Charbonnier ; mais le bref de sa préconisation ne date que du 14 janvier 1887.

Ce fut encore le P. Moncet qui apporta à Monseigneur les bulles pontificales, qui l'autorisaient à se faire sacrer évêque (Kibanga, 9 juin). Dès lors, Mgr Charbonnier fit ses préparatifs pour retourner à Karema, en repassant par Mpala, et de là se rendre à Kipalapala (Tabora), où devait avoir lieu son sacre.

Parti de Kibanga, le 12 juin, Monseigneur fut exposé trois fois à un naufrage imminent sur le lac. Mais grâce à Dieu, il débarqua heureusement à Karema, où il forma sa caravane, prenant avec lui les PP. Dromaux et Landeau.

Ce dernier relevait d'une grave maladie et devait rentrer en Europe.

La contrée que les voyageurs avaient à traverser était infestée par la guerre. Cependant le voyage fut heureux. Le chef Gongwe et Mkyara, le chef de l'Ugala, voulurent faire amitié avec l'illustre voyageur et le supplièrent d'aller au plus tôt s'établir parmi eux. Ils se disaient fatigués des Arabes et des Wangwana et qu'ils ne voulaient avoir affaire qu'avec les Blancs, qu'avec les missionnaires, dont ils se-

raient heureux de se dire les serviteurs et les enfants.

Mgr Charbonnier arriva à Kipalapala le 5 août. Il y trouva Mgr Livinhac, vicaire apostolique du Nyanza, qui devait être son consécrateur. La mission de Kipalapala avait été choisie comme lieu du sacre, parce qu'elle se trouvait à égale distance des lacs Nyanza et Tanganika.

Le sacre eut lieu dans la petite chapelle des missionnaires, le 24 août. C'est le jour où l'Église célèbre la fête des 300 martyrs d'Utique, ville ancienne dont Mgr Charbonnier était l'évêque titulaire.

Les cérémonies s'accomplirent dans le plus grand ordre. Le cortège s'ouvrit par douze petits nègres, revêtus de soutanes rouges et portant les insignes des deux prélats. Venaient ensuite sept Pères et enfin les deux évêques.

Les cérémonies achevées, Mgr Livinhac adressa ses souhaits au nouvel évêque. Celui-ci y répondit en protestant de son entier dévouement au salut des âmes qui lui étaient confiées. Il reçut ensuite les félicitations de tous les missionnaires. Pour les enfants de la mission, la fête fut complète ; car dès la veille Monseigneur avait fait tuer quatre bœufs.

Monseigneur avait hâte de retourner à Karema. Les exigences en honneur de la part du roi Sike, qui de jour en jour devenait plus exigeant, le retardèrent durant des semaines. Enfin le 11 octobre, le nouvel évêque put se mettre en route, accompagné du P. Dromaux et du P. Vanderstraeten. Celui-ci, venant d'Europe avec la sixième caravane, était arrivé entre-temps à Kipalapala.

Monseigneur voulut conduire lui-même la caravane. Mal lui en prit ! Les difficultés, les désertions des porteurs furent si nombreuses, que les voyageurs mirent trois mois et demi à faire un trajet qui ne demande habituellement que trente et quelques jours. Ce ne fut que le 12 janvier 1888 que le vicaire apostolique rentra à Karema.

Il eut fort à faire, les semaines suivantes, pour recevoir les félicitations et les cadeaux des chefs noirs, établis autour de Karema.

La mission du Tanganika ne devait pas jouir longtemps de la sage direction de son premier pasteur. Le 24 février, Monseigneur fut pris d'un violent accès de fièvre. Dès le lendemain, ses confrères reconnurent qu'il était atteint d'hématurie, accompagnée d'une violente douleur dans la région du foie. La maladie poursuivit son cours, avec des hauts et des bas. Le malade s'affaiblissait de plus en plus.

L'arrivée inopinée du R. P. Coulbois et du P. Vanderstraeten, venant de Kibanga, put distraire et réjouir un peu le vénérable malade. Le P. Vanderstraeten se fit son garde-malade et ce fut le R. P. Coulbois qui reçut ses dernières volontés et lui administra les derniers sacrements.

Mgr Charbonnier mourut le 16 mars 1888 dans la 46^e année de son âge, après avoir désigné le R. P. Coulbois pour gérer le vicariat, durant la vacance.

Le lendemain, celui-ci chanta la messe solennelle de *requiem*. Une foule nombreuse de Noirs, qui s'élevait au moins à six ou sept cents personnes, accompagna la dépouille mortelle. Monseigneur fut enterré au cimetière de la mission, en face du lac, au pied même de la colline sur laquelle s'élève la station. Dans la suite le Frère Justin éleva un modeste monument funéraire sur la tombe.

Il n'a été que deux ans à peine au milieu de son troupeau ; mais il a été d'une bienfaisance extraordinaire. Au spirituel, il a distribué les sacrements ; au temporel, il a pratiqué en grand les œuvres de miséricorde corporelle, surtout en habillant les nègres, qui étaient dépourvus de tout.

Février 1952.
P. M. Vanneste.

Abbé Vidal, *Biographie de Mgr Charbonnier*, Mende, France, C. Pauc., 1897. — *Missions Afr. Pères Blancs*, 1895-97, p. 59.